María Dolores LÓPEZ PÉREZ, *La Corona de Aragón y el Magreb en el siglo XIV (1331-1410)*. Barcelone, Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Institución Milá y Fontanals, 1995, 968 p.

Cet ouvrage de près de mille pages publié par l'un des chercheurs de la très active équipe médiéviste du CSIC de Barcelone est un livre important. Il se situe dans la continuité de la thèse classique de Charles Emmanuel Dufourcq sur *L'Espagne catalane et le Maghrib aux XIIIe et XIVe siècles*, parue en 1966. Cette dernière se terminait avec l'avènement du sultan mérinide Abū l-Ḥasan en 1331, date à laquelle María Dolores López Pérez fait commencer son étude. La perspective des deux ouvrages est cependant quelque peu différente. Dufourcq avait structuré son étude en suivant chronologiquement l'évolution de la pénétration catalano-aragonaise au Maghreb, au fil des événements politiques. Bien qu'il ait dépouillé une très importante documentation d'ordre économique, et que les facteurs économiques aient été tout aussi centraux que les données politiques dans ses préoccupations, il ne consacrait spécifiquement qu'une partie relativement minime à l'étude de l'économie d'échange, elle-même (une cinquantaine de pages à la fin de son livre). M. D. L. P., pour sa part, se situe à une époque où les Catalano-Aragonais sont, dès le départ, bien installés au Maghreb. Elle ne consacre qu'une première partie relativement brève aux relations militaires diplomatiques (p. 55-166).

L'essentiel de l'ouvrage (p. 169-576) est une très consistante seconde partie qui porte sur les relations économiques : les principaux centres du dynamisme commercial aragonais, Barcelone, Valence, Majorque et leurs aires d'intervention; la flotte de commerce; les « opérateurs » économiques; les méthodes commerciales; les produits échangés (et la question de l'or). Dans une troisième et dernière partie (p. 577-861) est traitée la question des « interférences corsaires et pirates » : les différentes « courses » (musulmanes : nasride, mérinide, hafside et abdelwadide, et chrétiennes : génoise, castillane et catalano-aragonaise); le rapport des corsaires et pirates avec les pouvoirs officiels; le financement des entreprises et leurs conséquences sur les relations économiques. L'ouvrage s'enrichit d'un grand nombre de tableaux résumant les données précises tirées des multiples sources utilisées (licences royales autorisant les transactions avec le Maghreb, données fournies par les registres douaniers, résultats du dépouillement des registres notariés, etc.). Ce sont, toutefois, des tendances davantage que des évolutions statistiquement vérifiées qui sont mises en évidence, la documentation de l'époque ne permettant pas encore d'accéder à une histoire véritablement quantitative. La base documentaire du travail est cependant impressionnante. L'auteur a dépouillé, outre de très nombreux registres de chancellerie et quelques registres du *Real Patrimonio* des archives de la couronne d'Aragon, ou dans une moindre mesure, des archives du royaume de Valence, une quantité considérable de *Protocolos* (registres) des très riches archives notariales de Barcelone, Valence, et Majorque, la démonstration de l'importance des relations de cette île avec le Maghreb étant l'un des apports les plus notables de cet excellent et volumineux travail.

BCAI 15 (1999) M.D. López Pérez: La Corona de Aragón y el Maghreb en el siglo XIV (1331-1410), recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le cadre politique met en jeu, outre la couronne d'Aragon, ainsi que, jusqu'à sa réintégration à l'ensemble en 1343, le royaume vassal de Majorque, et les trois États (mérinide, abdelwadide et hafside) du Maghreb au bas Moyen Âge sur lesquels se centre l'étude, le sultanat nasride de Grenade, la Castille et la puissance génoise, encore importante dans l'espace méditerranéen occidental du XIVe siècle. Les ambitions aragonaises sur le Maghreb s'étaient affirmées clairement dès la fin du XIIIe siècle, avec le traité de Monteagudo-Soria de 1291 passé avec la Castille : la ligne de partage entre les conquêtes espérées par les deux royaumes au nord de l'Afrique avait été fixée à la Moulouya. Le début de la période est occupé par le vaste affrontement de la « bataille du Détroit ». Celle-ci, dont l'enjeu est le contrôle du détroit de Gibraltar, dure de 1275 (première intervention mérinide en Espagne) à 1344 (prise d'Algésiras par les Castillans). Les puissances régionales participent à des degrés divers à ce qui est, globablement un affrontement islamo-chrétien, mais présente dans le détail une plus grande complexité, compte tenu des intérêts politiques et économiques contradictoires des États impliqués. Ainsi Jacques III de Majorque (1324-1343), qui redoute aussi bien une attaque musulmane qu'une annexion de ses États à l'Aragon, tente-t-il — mais sans grand succès — de se maintenir dans une situation de neutralité. On peut penser aussi qu'il doit compter avec l'importance des intérêts majorquins au Maghreb. Les efforts mérinides pour s'emparer du royaume de Tlemcen, et au-delà pour contrôler le territoire hafside, marquent le milieu du siècle, de 1335 à 1358. M.D.L.P. s'interroge, après d'autres auteurs, sur les possibles motivations économiques de cette tentative, que l'on a interprétée comme destinée à reprendre le contrôle du trafic de l'or saharien qui avait tendance à délaisser les routes les plus occidentales. Après l'échec et la mort du sultan Abū 'Inān, et l'effondrement du rêve mérinide de domination du Maghreb, les tentatives aragonaises pour nouer avec Fès une alliance anticastillane se heurtent à l'affaiblissement de la dynastie du Maghreb occidental et à la prépondérance de la Castille dans la région. Bien que la conquête du Maghreb par les deux grands États chrétiens de la Péninsule envisagée en 1291 n'ait pas eu lieu, le partage projeté en deux zones d'influence eut tendance à se réaliser : alors que l'on assiste à une rétraction de la présence aragonaise au Maroc, celle-ci se maintient et s'affirme dans le sultanat de Tlemcen, troublée, cependant, par les diverses révoltes qui affectent le pays à la fin du règne réparateur d'Abū Hammū Mūsā II (1359-1389) et après ce dernier. En ce qui concerne le pouvoir hafside, deux questions principales dominent ses relations avec l'Aragon : dans les premières décennies du XIVe siècle celle du tribut dû depuis la fin du siècle précédent par les souverains de Tunis aux rois aragonais de Sicile; puis, de plus en plus, s'imposent les problèmes diplomatiques nés du développement d'une piraterie très active à la fin du siècle, alors même que l'État hafside connaît une période de stabilité et de puissance relatives.

L'une des principales questions posées est celle des répercussions de ces vicissitudes politiques sur les relations économiques. Si un état de tension ou de guerre n'était évidemment pas favorable *a priori* au développement de ces dernières, l'auteur tire de l'examen des documents conservés, suffisamment nombreux pour permettre sur ce point d'arriver à une conclusion très probable bien que non véritablement chiffrée, que la solidité des structures d'échange, la densité des trafics et les intérêts en jeu, aussi bien au niveau des sujets qu'à celui des souverains,

BCAI 15 (1999) M.D. López Pérez: La Corona de Aragón y el Maghreb en el siglo XIV (1331-1410), recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

étaient tels que les événements n'eurent qu'une influence relative sur l'intensité des courants commerciaux. Sur un fond événementiel dont la tonalité générale est conflictuelle, les échanges entre la couronne d'Aragon et le Maghreb ne connaissent pas d'interruptions majeures, les autorités elles-mêmes intervenant en cas de conflit ouvert pour autoriser des relations en principe interdites. Dans le cours du XIVe siècle, on voit se dessiner un certain partage des orientations commerciales entre les grands centres économiques de la confédération. Le centre le plus fortement impliqué dans les relations avec le Maghreb, surtout dans sa partie centrale, est Majorque; Valence est davantage tournée vers le royaume nasride, et Barcelone vers le bassin oriental de la Méditerranée. Des musulmans et des juifs maghrébins jouent un rôle d'une certaine importance dans ces activités, mais le transport se fait, semble-t-il, toujours sur les navires chrétiens, qui dominent totalement la Méditerranée. On ne relève l'existence de navires de commerce musulmans que dans des trajets reliant entre eux des ports du Maghreb et de l'État nasride, mais il ne semble pas que des navires marchands musulmans aient fréquenté les ports chrétiens.

Une étude précise des contrats utilisés dans les opérations commerciales (commandes, sociétés, affrétages à *quintarades* et à *escar*, prêts et changes) porte, en particulier, sur les procédés permettant d'assurer les activités d'échange menées outre-mer contre les multiples risques encourus (prêts à risques maritimes progressivement remplacés dans le cours du XIVe siècle par de véritables contrats d'assurance à prime). En ce qui concerne les produits, les marchands catalano-aragonais importent du Maghreb surtout de la laine de qualité médiocre, des peaux et de la cire, ainsi que du blé, de façon, semble-t-il, plus conjoncturelle. Au total, les produits qu'ils exportent vers le Maghreb (denrées alimentaires de l'Espagne orientale, mais surtout tissus de bonne qualité produits à Valence et de moindre valeur à Majorque) semblent représenter globalement une valeur plus grande que celle des produits importés. La différence aurait été soldée avec de l'or amené au Maghreb par le commerce saharien. Les sources dépouillées ne fournissent cependant pas la preuve de cette importation d'or africain sur la base d'un excédent commercial, qui reste de l'ordre de l'hypothèse. Les esclaves, qui n'apparaissent guère non plus dans les documents commerciaux, sont cependant vendus en quantité sur les marchés des grandes villes catalano-aragonaises. Il semble qu'ils aient été fournis, plutôt par la course et la piraterie. Là encore, toutefois, il ne semble pas y avoir de contradiction majeure entre ces activités parallèles et le commerce régulier : à Barcelone, tournée principalement vers le bassin oriental de la Méditerranée, on vend surtout des esclaves tartares, russes et circassiens; à Majorque, qui commerce principalement avec le Maghreb, les ventes portent essentiellement sur des musulmans du Nord de l'Afrique.

L'auteur conclut en marquant honnêtement les limites de son étude. Se centrant sur le commerce, elle a laissé de côté la question importante des mercenaires chrétiens utilisés par les sultans musulmans du Maghreb (et des musulmans engagés, dans une moindre mesure, au service des rois d'Aragon); elle n'a pas traité, non plus, du commerce plus ou moins clandestin des marchandises prohibées (les *coses vedades* : matériaux de construction de navires, métaux, armes), qui n'apparaissent évidemment pas dans les contrats passés devant notaire. On peut penser qu'il conviendrait de chercher aussi dans ces aspects des relations islamo-chrétiennes

BCAI 15 (1999) M.D. López Pérez: La Corona de Aragón y el Maghreb en el siglo XIV (1331-1410), recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la cause des importations d'or sur lesquelles elle s'interroge. Elle regrette de n'avoir pu évaluer l'importance du commerce maghrébin par rapport à l'ensemble des trafics méditerranéens de la couronne d'Aragon. Elle fait ressortir, enfin, le caractère doublement déséquilibré de la documentation utilisée. On manque tout d'abord, cruellement d'archives musulmanes qui permettraient une vision des problèmes traités depuis le Maghreb ou l'Andalus nasride (l'ouvrage récent d'Olivia Remie Constable, *Trade and Traders in Muslim Spain*, Cambridge U.P., 1994, ne figure pas dans la bibliographie de M.D. L.P.; il est vrai qu'il apporte peu de chose sur les derniers siècles du Moyen Âge). L'importance des fonds notariaux majorquins et leur nette orientation maghrébine ont, d'autre part, amené l'auteur à leur accorder la première place; il y aurait, pense-t-elle, beaucoup à tirer d'un prolongement plus poussé de l'enquête dans les registres valenciens, qui apporteraient sans doute de nombreuses informations sur le commerce avec le royaume de Grenade; elle s'interroge enfin sur ce que pourrait nous apprendre les archives notariales de villes moyennes ou petites comme Gérone, Vich, Tortosa, Alicante.

Telle quelle, cette thèse apporte déjà beaucoup. Elle éclaire singulièrement les relations entre les deux rives de la Méditerranée à un moment où la domination des puissances chrétiennes, définitivement victorieuses dans la « bataille du Détroit » qui occupe la première moitié du XIVe siècle, ne souffre plus de discussion. Il est probablement significatif que, dans la seconde moitié du siècle, ce soit désormais seulement par le biais de la piraterie et de la course que le seul État maghrébin encore capable de faire bonne figure face à la pression européenne joue encore un rôle en Méditerranée. Le commerce est l'un des aspects de cette domination et M.D. L.P. en éclaire minutieusement les mécanismes, essentiels pour la compréhension des relations entre l'Afrique du Nord et l'Europe, tout en posant, de façon très pertinente, le problème plus large des rapports entre les faits économiques et les évenements politico-diplomatiques.

Pierre GUICHARD
(Université Lumière - Lyon 2)

Qurṭuba. Estudios andalusies. Córdoba, Seminario de Estudios Arabes, Facultad de Filosofia y Letras, n° 1, 1996. 16,5 × 24 cm, 369 p.

Cette nouvelle revue universitaire espagnole est entièrement consacrée aux études sur al-Andalus : la péninsule Ibérique à l'époque musulmane et les territoires environnants (Baléares, Sebta, territoires d'outre-Pyrénées), ainsi que les minorités musulmanes ou crypto-musulmanes (mudéjares et morisques) dans les sociétés chrétiennes jusqu'au XVIIIe siècle et les influences arabes dans la société hispanique. Elle est publiée par l'université de Cordoue, sous la direction de Rafaël Pinilla, professeur à cette université; son comité de rédaction et son conseil scientifique rassemblent des arabisants de plusieurs universités espagnoles (Alicante, Complutense de Madrid, Grenade, Salamanque).

BCAI 15 (1999) M.D. López Pérez: La Corona de Aragón y el Maghreb en el siglo XIV (1331-1410), recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net